

Parachat Vay'hi – Rabbin Michael Azoulay

Le livre de la Genèse s'achève sur le tableau touchant du patriarche Jacob bénissant ses enfants et petits-enfants - les deux fils de Joseph - avant de quitter ce monde.

Deux lectures de ce moment de transmission ont retenu mon attention.

La première, celle du Professeur Raphaël Draï de mémoire bénie, consiste à y voir un *Tiqoun* (« réparation ») de la préférence affichée de Jacob pour Joseph à l'origine de tant de déboires familiaux. Il s'agit pour Jacob, à travers la bénédiction propre à chacun de ses fils, de manifester un amour qui s'étend désormais à chacun d'eux pris dans sa singularité et sa personnalité.

Nos sages ne manquèrent pas de souligner que les dix-sept dernières années de la vie de Jacob passées auprès de tous les siens en Egypte furent les plus belles années d'une vie mouvementée. Ces années furent harmonieuses car vécues au sein d'une famille reconstituée grâce aux efforts de Joseph.

Je la dois la seconde lecture à un politologue spécialiste de l'islam, Olivier Roy.

Dans un article paru en novembre 2015 dans *Le Monde* sous le titre « Le djihadisme est une révolte générationnelle et nihiliste » - suite aux attentats du Bataclan - ce professeur à l'Institut européen de Florence qui s'intéresse au profil des djihadistes relève « la radicalisation de deux catégories de jeunes français à savoir les « deuxième génération » musulmans et les convertis « de souche ».

Ce qu'il y a « de commun entre les « deuxième génération » et les convertis » c'est « une révolte générationnelle » : les deux rompent avec leurs parents ou plus exactement avec ce que leurs parents représentent en termes de culture et de religion ».

Ils adhèrent à l'islam salafiste parce que celui-ci « rejette le concept de culture », parce qu'il constitue « un islam de la norme qui leur permet de se reconstruire tout seuls. Car ils ne veulent ni de la culture de leurs parents ni d'une culture « occidentale » devenues symboles de leur haine de soi. La clef de la révolte, c'est d'abord l'absence de transmission d'une religion insérée culturellement ».

J'ai récemment appris que la dénomination du groupe terroriste d'origine salafiste *Boko Haram* signifie « l'éducation occidentale (ou « l'école laïque ») est un péché ».

Je ne peux m'empêcher de voir dans le moment final de la vie de Jacob la tentative de parer précisément à cette absence ou à ce refus de transmission dont nous subissons aujourd'hui les conséquences redoutables. Cette présentation de trois générations réunies dans cette péricope par le lien de la Bénédiction nous autorise à prétendre que la Bénédiction c'est peut être d'abord et avant tout le maintien de ce lien intergénérationnel. C'est ce lien que nous réactivons chaque vendredi soir lorsque, au moment du kiddouch, nous bénissons nos enfants en reliant nos fils aux bénédictions prononcées par Jacob à l'endroit des fils de Joseph Manassé et Ephraïm et en rappelant à nos filles leur filiation avec les matriarches Sarah, Rebecca, Rachel et Léa.